

mais la forteresse d'où il attaquera l'ignorance, l'instrument docile et commode qui lui aidera à répandre son action bienfaisante et régénératrice au milieu de ses élèves.

On a dit : " la méthode, c'est le professeur. " Oui, mais le professeur habile et expérimenté, et ces deux qualités n'appartiennent pas au grand nombre ; car l'habileté est un don de la nature, et l'expérience, le fruit tardif des années ; et s'il est vrai de dire que les bons instituteurs font valoir les méthodes, il ne l'est pas moins de dire que les bonnes méthodes font valoir les instituteurs, j'ajouterai même, à l'avantage de ces dernières, qu'elles sont plus susceptibles d'amélioration et de perfectibilité et qu'elles peuvent exercer une action, sinon plus immédiate et plus féconde, du moins plus générale : une bonne méthode se multiplie à l'infini, et va répandre partout ses bienfaits ; tandis que l'action des instituteurs ; étant individuelle, est nécessairement circonscrite.

Non-seulement une bonne méthode de lecture est d'une haute importance, mais elle est aujourd'hui surtout de nécessité première. En ce siècle, tout se hâte et se presse, les hommes comme les choses : c'est à douze ou treize ans que l'enfant, déjà homme, va commencer la grande lutte de la vie, et, pour ce combat qui durera jusqu'à sa dernière heure, il doit être armé des croyances qui fortifient et de la science qui éclaire. Y a-t-il possibilité en un temps si restreint, c'est-à-dire en quatre ou cinq ans, de faire acquérir aux enfants les connaissances nécessaires, si d'excellentes méthodes ne sont pas à la disposition de bons maîtres ? L'imperfection des procédés employés jusqu'à ce jour est démontrée par l'expérience.

S'il était fait une enquête sérieuse et sévère, on serait péniblement surpris. Un grand nombre d'élèves, dans nos écoles primaires, ne commencent à lire couramment qu'après deux ou trois ans de pénibles et fastidieuses études.

On devrait mettre le même intérêt et la même importance à la création ou au perfectionnement d'une méthode d'enseignement qu'à une invention mécanique, à une découverte économique ou à un perfectionnement d'armes : l'ignorance est bien un ennemi, un ennemi intérieur ; elle est la source des erreurs et la conseillère des crimes. Les bonnes méthodes sont des armes terribles et toutes puissantes contre l'ignorance : donc, comme pour les perfectionnements utiles, on devrait en faire des expériences sérieuses et multipliées, à l'instigation et sous la surveillance de l'autorité enseignante. Il y a ceci de particulier pour les méthodes de lecture, c'est qu'on ne saurait ni les juger, ni les apprécier sérieusement à première vue, pas mêmes après examen ; il faut les éprouver au creuset de l'expérience. Les meilleures ne sont pas celles qui ont une certaine apparence ou qui font le plus de bruit, mais celles qui donnent les résultats les plus satisfaisants : les méthodes de lecture sont comme les arbres, on ne peut les juger que par leurs fruits. En conséquence, les recommandations les plus honorables, les lettres les plus flatteuses ne sauraient avoir autant de prix que la sanction de l'expérience et le témoignage des faits. Je dirai même que les attestations les plus véri-